

SOLDAT LOUIS

# Traditions et modernité

par Pierre FRANÇOIS

**Tout à la fois rockers et sonneurs, Soldat Louis rencontre un public de plus en plus étendu. C'est mérité !**

**S**OLDAT LOUIS est un groupe de rock breton qui, après vingt-trois ans de carrière et mille concerts de par le monde, s'offre l'Olympia <sup>(1)</sup>.

Mais un tel groupe est-il plus apparenté au folklore, à la musique traditionnelle ou au rock ? Sûrement pas au folklore : il ne s'agit pas pour eux de répéter une forme figée pour l'éternité, comme le font certains « bagadoù » <sup>(2)</sup>. Quant à trancher entre une musique traditionnelle vivante et le rock, bien malin celui qui y parviendra : si la chanson *Fils de Lorient* — qui fait partie des nouveautés qui seront offertes à l'Olympia et durant la tournée qui va suivre — subit des influences plutôt traditionnelles, c'est l'inverse pour d'autres. L'explication est simple : Renaud Destressan (alias Gary Wicknam, guitare et chœurs) et Serge Danet (alias Soldat Louis, guitare et chant) sont d'abord des enfants du rock, comme en témoigne leur instrument premier : la guitare électrique. C'est lors du *festival interceltique* que, déjà adolescents, ils entendent pour la première fois des cornemuses. Pour eux, qui croyaient que rien ne pouvait être plus puissant que Jimmy Hendrix, le choc est rude !

Ils se mettent en tête de jouer des thèmes mélodiques de guitare à la cornemuse, en duo. Mais ils se heurtent alors à un problème technique : la cornemuse ne joue que sur un seul ton et si le *la* de la guitare est bien à 440 Hz, celui de la cornemuse est à 448, d'où une impression de fausse note si on les joue ensemble. Il a donc fallu trafiquer la cornemuse en lui perçant des trous supplémentaires pour lui permettre de dialoguer correctement avec une guitare. Il y a même eu une autre difficulté : avec le temps la tonalité de la cornemuse était passée du *la* au *si bémol*,

les Écossais trouvant que plus on joue haut plus les harmoniques sont riches (et plus ce qui est au départ un instrument de guerre s'entend de loin...). Les nouveaux trous leur ont permis d'arriver au *la bécarré* et l'adjonction de quelques clés a fait le reste, au dam des puristes... Quant à la guitare, ils l'ont montée d'un demi-ton, et le tour est joué : enfin ces deux instruments peuvent se valoriser réciproquement !

Du côté des textes, nos complices considèrent comme une chance d'être non seulement en Bretagne, mais aussi dans un port et avec de nombreux amis marins, qui leur racontent



leurs aventures de mer. C'est de ces récits et de cette atmosphère — dans laquelle la rugosité et le silence tiennent lieu de pudeur — qu'ils s'inspirent. De ce point de vue, ils sont dans la droite ligne d'une tradition multiséculaire, même si les mots d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier. Et il faut croire qu'il y a là une universalité des sentiments, car sinon comment expliquer le succès régulier de leurs tournées à l'étranger, leur double

album d'or en France, de platine au Québec et le prix de la Sacem Vincent Scotto ? Le son, le côté celtique et le fait de se donner à fond quand ils sont sur scène peuvent expliquer le fait, mais en partie seulement. Ils nous rejoignent tout simplement au plus intime de nous-mêmes, ils savent entrer en communion avec notre zone la plus secrète, là où — pour nous — prononcer le moindre mot deviendrait indécent. ■

(1) 28, bd des Capucines, 75009 Paris, tél. : 08.92.68.33.68 (0,34 €/min), les 17 et 18 mai. En tournée : le 19 mai à Strasbourg (avec Dan Ar Braz, Carlos Nunes, Nolwenn Leroy), le 15 juin à La Sagne (Suisse), le 22 à Sorigny (37), le 24 au Touquet (62), le 30 à Plumeliau (56), le 6 juillet à Saint-Colomb (25), le 7 à Plouvenez (29), le 14 à Getigne (44), le 21 à Sarzeau (56), le 28 à Plouguerneau (29), le 4 août à Noirmoutier (85), le 10 à Bugueles (22), le 12 à Guingamp (22), le 14 à Dax (40), le 17 à Plozevet (29), le 18 à Saint-Symphorien (71), le 19 à Mauriac (15)... Par ailleurs, un nouvel album est prévu pour la fin de 2012.

(2) abréviation bretonne de *bagad ar sonerion*, littéralement « groupe de sonneurs ». Un tel groupe est constitué de trois pupitres : *biniou bras* (cornemuse écossaise), bombarde et percussion. Selon l'option du groupe, les pupitres — notamment celui des percussions — peuvent faire appel à des instruments traditionnels ou plus actuels.